

Séries belges : y a (presque) rien à voir

Après cinq épisodes, la nouvelle série belge de la RTBF, *Esprits de famille*, n'a pas convaincu le public francophone. Et si nous avons un gros complexe avec nos productions locales ? PAR PIERRE JASSOGNE

Après la culture, ce sont les fictions belges francophones que Jean-Paul Philippot n'ose sans doute plus diffuser en «prime time» sur les antennes de la RTBF. Car de dimanche en dimanche, la série 100 % belge *Esprits de famille* s'enfonce un peu plus dans les abîmes de l'audimat. Avec à peine 100 000 téléspectateurs, le public a fui cette nouvelle production ertébéenne, lui préférant les choix faits par RTL de diffuser des séries ou des films français. Lancer un nouveau programme, c'est toujours risqué, c'est vrai...

Mais derrière cet insuccès, il y a surtout une évidence, celle d'une béance immense en matière de production télévisuelle au Sud du pays. «Avec quatre fois moins de moyens qu'une fiction française, on a essayé de mettre à l'antenne une série familiale avec un ton moderne, en inaugurant une nouvelle case, dévolue à la fiction belge. Les comédiens ne sont pas connus et la concurrence est rude. Après cinq épisodes, la série s'installe seulement... Mais cela nous désole que le public n'accroche pas à ce programme, on ne va pas dire le contraire. C'est à se demander si, en proposant une production 100% belge, on ne fait pas fuir le

public», admet la productrice de la série *Esprits de famille*, Catherine Burniaux.

Avec un constat aussi, c'est qu'avec le flop de cette série, il y a également tout un marché de la série à créer chez nous. «On manque cruellement de scénaristes dans ce domaine, en Fédération Wallonie-Bruxelles, explique la productrice. Comme il n'y a pas de secteur, il n'y a pas de travail. Rien qu'avec *Esprits de famille*, on a pu former quatre jeunes scénaristes. Et ce n'est qu'un début, car produire une série, cela demande beaucoup de technique. Tout est en train de se mettre en place chez nous, mais cela prend du temps. Deux à trois ans au moins...»

UN TERRAIN VAGUE

Mais a-t-on encore le temps d'attendre? Il a fallu attendre 2013 pour que la Fédération Wallonie-Bruxelles décide enfin de débloquer un fonds de 15 millions d'euros dédié à l'écriture de séries pour produire par an une quarantaine d'épisodes de série destinés à une diffusion en prime time sur la RTBF. Outre *Esprits de famille*, on devrait découvrir prochainement à l'écran *Ennemi public*, *La trêve* et *Invisibles*. Mais avec quelle audience? Car en matière de production de séries télé, la Fédération Wallonie-Bruxelles est sans conteste un immense terrain

vague. «On sait très bien qu'on est en retard dans ce domaine. On est même les premiers à le reconnaître et à le déplorer, avoue Thierry Lelercq, du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel. Mais notre volonté est de développer un secteur de la série en Wallonie et à Bruxelles. Cela demande de créer des compétences et des outils techniques et scénaristiques sur le long terme, et ce n'est pas avec une seule série diffusée à l'antenne que tout est fait.»

Sur ce terrain vague, la RTBF et RTL-TVi n'ont presque rien semé, préférant diffuser en masse des séries étrangères, la plupart américaines, ou coproduire des téléfilms avec la France, tandis que les séries flamandes devenaient, elles, un rendez-vous incontournable du public du Nord du pays. Si ces séries sont complètement ignorées chez nous, cela fait pourtant 25 ans au moins, avec l'apparition de VTM, que la production de fictions est devenue

une norme, tant sur la VRT que sur les chaînes privées, la concurrence aidant... Avec la présence d'un public captif qui soutient les séries régionales parce qu'on y parle flamand. Un public frôlant le million de téléspectateurs...

Là où les francophones ne connaissent pas leurs acteurs, ces séries télé ont engendré les «BV», *Bekende Vlamingen*. C'est sur ce «star system» local que s'est bâtie toute une industrie, qu'un public s'est

constitué et qu'un milieu s'est professionnalisé. Les chaînes flamandes investissent beaucoup dans la fiction télévisuelle, faisant de chaque série un événement. Sans parler d'un bond qualitatif énorme, grâce à une émulation créative entre fictions télé et cinéma. Et que dire aussi de toutes ces séries nordiques, comme *Borgen* au Danemark, qui envahissent nos petits écrans et qui sont internationalement reconnues. Rien que pour celle-là, ils étaient chaque dimanche soir au moins un million de Danois lors de sa diffusion dans un pays de 5,5 millions d'habitants, parlant une langue minoritaire... Cela ne vous rappelle rien ?

MINIMES PROGRÈS

Par contre, chez nous, s'il y a des progrès depuis *Septième Ciel Belgique* en 2006, ils restent minimes... Cela fait moins de dix ans maintenant que la RTBF s'essaie tant bien que mal à produire et diffuser des séries locales. Autant le dire, avec une audience atteignant péniblement les 300 000 téléspectateurs, ces différentes tentatives n'ont pas réussi à convaincre le public francophone. Qui se souvient encore de *Septième Ciel Belgique* ou de *Melting Pot Café*? Pourtant, ces deux séries attiraient deux à trois fois plus de téléspectateurs qu'*Esprits de famille*. Il faut dire que ces deux séries étaient diffusées le mardi en début de soirée, là où *Esprits de famille* est diffusé le dimanche. Mais pour François Tron, directeur des télévisions de la RTBF, la case du dimanche reste un bon choix pour un feuilleton familial. Il sait de quoi il parle : c'est lui qui a remis la fiction au goût du jour à France Télévisions.

«Pourtant, si on a l'impression en Fédération Wallonie-Bruxelles que la fiction en France est importante, elle est bien plus faible qu'en Allemagne ou en Grande-Bretagne, explique-t-il. Dans le top 10 des programmes préférés des Européens, c'est la fiction locale qui est sur la première marche, devant la fiction américaine. Mais pas en France, et a fortiori en Wallonie et à Bruxelles, quand on voit l'appétence du public francophone pour les séries US.»

Pas question pour la RTBF de déprogrammer en prime time *Esprits de famille*, car pour le service public, la fiction locale est une véritable stratégie d'avenir. *«On veut avoir une case régulière, en fidélisant un public. Bien avant la diffusion d'Esprits de famille, on savait que ce serait difficile. On sait que le pari n'est pas réussi, même si on est content du résultat de la série, poursuit François Tron. Mais c'est la règle du jeu quand on initie un chantier aussi vaste que celui-là, d'autant plus que nous n'avons pas à la RTBF cette culture de la série locale. Trois autres séries sont prévues, mais nous sommes partis sur un processus de plusieurs années. Vous savez, quand on a lancé, en France, Plus belle la vie ou Fais pas ci, fais pas ça, personne n'aurait parié sur leur survie, et pourtant aujourd'hui, ce sont deux succès incontestables...»*

Mais contrairement à d'autres productions télévisées, *Esprits de famille* reste un produit mal conçu et mal écrit pour 2014. Car le standard des séries télévisées est devenu beaucoup plus qualitatif ces dernières années : *Esprits de famille* a très peu de chances de s'imposer auprès d'un public qui a l'habitude de regarder ce qu'il y a de meilleur au monde...

AU SECOURS, C'EST BELGE !

Puis, derrière ce revers, il y a aussi une réalité culturelle : nous fuyons quasi systématiquement nos productions locales. *«Alors que partout en Europe, il y a une série locale, programmée tel jour, telle heure, ici, on n'est pas encore habitué à cela. Pourtant, il faut donner une chance à la production de séries, en s'accrochant coûte que coûte pour imposer une case de fiction produite par des gens de chez nous, poursuit Catherine Burniaux. Ce qui nous défonce, c'est que, malheureusement, le 100% belge n'est pas garantie de qualité pour le public. Comme pour le cinéma, on a l'impression que c'est synonyme d'ennui et de "cheap". Il faudrait que le public soit un petit peu plus curieux, car quand une série arrive de l'étranger, elle arrive connue de tous et "auréolée" de succès. Personne ne se pose de questions : c'est mondialement reconnu, alors on regarde!»*

Et ce manque d'adhésion du public ne se limite pas aux séries locales. Que dire de notre cinéma récompensé dans les festivals, adulé par la critique, mais fui par le public, si un francophone sur trois n'hésite pas à affirmer que le cinéma belge n'a «aucune qualité». *«C'est vrai que le public francophone est moins réactif à ses productions locales que le public flamand. On a moins cette tendance du réflexe identitaire qu'au Nord du pays. On reste aussi toujours très dépendant à la fiction française. D'où la nécessité de se donner les moyens de créer nos spécificités, même si ce n'est pas facile», conclut Thierry Leclercq. ■ PIERRE JASSOGNE*